



**CINÉMA[s]
LE FRANCE**

www.abc-lefrance.com

QUI A ASSASSINÉ LES OMBRES ? HACIVAT ET KARAGOZ DE EZEL AKAY

fiche film

FICHE TECHNIQUE

TURQUIE - 2005 - 2h15

Réalisateur :
Ezel Akay

Scénario :
Levent Kazak & Ezel Akay

Image :
**Yusuf Aslanyurek
Hayk Kirakosyan**

Montage :
Mustafa Preseva

Musique :
Ender Akay

Interprètes :
Haluk Bilginer
(Karagoz)
Beyaz Oztürk
(Hacivat)
Sebnem Donmez
(Ayse Hatun)
Güven Kiraç
(Pervane)
Levent Kazak
(Dimitri)
Ayse Tolga
(Nilüfer Hatun)



SYNOPSIS Le film nous projette au 14^{ème} siècle, lorsque les Etats et principautés anatoliens, désorganisés et épuisés, émigrent vers Bursa pour fuir les attaques mongoles. Ces peuples de cultures et de croyances différentes vont se retrouver liés dans leur quête de liberté avec pour dessein commun la construction d'une ville cosmopolite et hétéroclite. Karagoz et Hacivat, deux exilés connus pour leur intelligence, leur grivoiserie et leur connaissance en architecture, se verront confier la construction de la Mosquée principale. Mais leur humour de plus en plus subversif dérange et sème le trouble. Préférant manier les mots plutôt que diriger le chantier, l'édifice n'avance pas. Leur liberté de ton les mènera directement à leur perte. Ils seront condamnés par le sultan Orhan qui craint l'impact de leur verve sur la stabilité du pouvoir.

CRITIQUE

Né à Bursa au XIV^{ème} siècle, le théâtre d'ombres dit *karagöz* (du nom de son personnage principal) s'est répandu, au XVII^{ème} siècle à Istanbul. Fermement enraciné dans la culture ottomane, ce théâtre de satire sociale et politique



est dominé par un comique de quiproquos, de métaphores, de néologismes, le tout assaisonné d'une bonne dose de grivoiserie. A l'exception du sultan, dont la personne est sacrée et les actes inattaquables, pas un personnage de l'Empire n'échappe à ses flèches. Toléré par le gouvernement, le karagöz possède une longue galerie de personnages stéréotypés reconnaissables à leurs costumes, leurs accents ainsi que leurs appartenances religieuses, ethniques et provinciales. Les pièces se déroulent dans un lieu imaginaire dans lequel toutes les communautés vivent ensemble.

Par méconnaissance des codes de lecture du théâtre d'ombres et des nuances de langage qui en caractérisent les personnages, **Qui a assassiné les ombres ?** reste un film difficile d'accès pour le néophyte du genre. En raison de ce manque de références, les comportements des deux héros, leurs répliques où s'entrechoquent l'espièglerie de l'un et la simplicité de l'autre, perdent malheureusement une bonne part de leur charge humoristique. Même en évacuant ces lacunes culturelles, force est de constater que le jeu excessivement théâtral de Haluk Bilginer nuit au comique paillard de Karagöz, un personnage en quête obsessionnelle d'une femme rappelant l'oncle fellinien d'**Amarcord** (que jouait Ciccio Ingrassia). (...) Pour la première fois, dans une ville où musulmans, infidèles et nomades s'adonnant à la magie blanche cohabitent, deux bouffons s'expriment librement. Considérée

comme dangereuse par l'ordre établi, la satire est non seulement tolérée lorsque Hacivat et Karagöz amusent les foules, mais terrorise lorsqu'ils acquièrent leur statut d'ombres et par conséquent d'immunité et d'intemporalité. Une réflexion à laquelle Ezel Akay s'attelle non sans quelques difficultés et longueurs, mais qui mérite néanmoins le détour.

Maria Calderone
www.avoir-alire.com

Légende turque médiévale, **Hacivat et Karagoz** (titré en français **Qui a assassiné les ombres ?**) bénéficie des moyens de la comédie moderne, décors numériques, figurants nombreux, et vedettes qui en font des tonnes. Après un début difficile pour le spectateur peu au fait du chaos qui régnait en Turquie au XIV^e siècle, le film s'installe dans un rythme plaisant, fait de bagarres de tavernes et de spectacles de rue. (...) Les deux héros sont les inventeurs du théâtre d'ombres, et leur goût pour la satire, leur indépendance d'esprit attirent sur eux la colère des puissants et des religieux, qui s'emploient à imposer l'islam comme religion d'Etat et à priver les femmes de tout rôle politique. Une plaisante surprise.

Thomas Sotinel
Le Monde - 8 mars 2006

CE QU'EN DIT LA PRESSE

TéléCinéObs

(...) Film à (supposé) grand spectacle mais qui pâtit d'une narration confuse (...).

CinéLive - n°100

Egaré entre fresque historique pataude et conte philosophique maladroit, le film se cherche sans jamais se trouver.

FILMOGRAPHIE

Long métrage :
Hacivat et Karagoz 2005
Qui a assassiné les ombres ?